

Lacroix, R. et Martin, F. (1987) *Les conséquences de la décentralisation régionale des activités de R-D*. Québec, Conseil de la science et de la technologie, 157 p.

Claude Manzagol

Volume 33, numéro 88, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022019ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022019ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (1989). Compte rendu de [Lacroix, R. et Martin, F. (1987) *Les conséquences de la décentralisation régionale des activités de R-D*. Québec, Conseil de la science et de la technologie, 157 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(88), 135–136. <https://doi.org/10.7202/022019ar>

La vie et la carrière de marin, de soldat et d'explorateur, voire de corsaire de d'Iberville sont bien documentées par ses biographes. Il n'en est pas de même pour l'abbé Beaudoin, clerc insignifiant pour d'aucuns. D'après Williams, il serait né en 1622, ce qui ferait de lui un septuagénaire au moment où il entreprend la campagne en compagnie de d'Iberville, chose peu probable. Il nous faudrait savoir davantage sur cet être assez extraordinaire, paraît-il, venu en Acadie pour la première fois en 1688 où il a vite appris à mater les Indiens et qui est mort en 1698, à peine un an après la guerre de la péninsule d'Avalon.

Bien que ce livre soit rédigé en anglais, l'auteur met en annexe l'ensemble de la version originale du journal de l'abbé Beaudoin, une liste des planteurs français habitant Plaisance à l'époque et le profil de chacun des principaux acteurs du drame qui s'est déroulé dans le sud-est de Terre-Neuve au cours de l'hiver 1696-97. Le contenu cartographique du volume est riche. Toutefois, certaines cartes anciennes sont peu lisibles.

À mon retour de Terre-Neuve en juin 1987, je croyais avoir découvert une région dont les études systématiques manquaient, celle du golfe du Saint-Laurent. À la suite d'une lecture de *Father Beaudoin's War*, je suis d'autant plus convaincu. Ce vaste univers maritime qui comprend aujourd'hui la moitié des provinces canadiennes dont l'une très jeune et incomparable, un état américain et un département d'outre-mer français constitue un ensemble historique, économique et culturel qui mériterait que les géographes s'y intéressent davantage.

Dean LOUDER
Département de géographie
Université Laval

LACROIX, R. et MARTIN, F. (1987) *Les conséquences de la décentralisation régionale des activités de R-D*. Québec, Conseil de la science et de la technologie, 157 p.

Parallèlement à l'établissement des bilans régionaux de l'activité scientifique et technique, le Conseil de la science et de la technologie du Québec s'est fort judicieusement interrogé sur le rôle de la science et de la technologie dans le développement régional. Si les disparités régionales sont un reflet des potentiels d'innovation, peut-on concevoir une politique d'allocation des ressources propre à les corriger? Une telle politique fondée sur la décentralisation de la recherche gouvernementale et universitaire et sur des subventions au secteur privé peut-elle engendrer un bénéfice social net? L'étude confiée aux économistes Robert Lacroix et Fernand Martin apporte une réponse globalement mais fermement négative. La presse a fait écho aux premières réactions régionales marquées au coin du désaccord, de la déception, voire de l'indignation. L'émotion peut certes se comprendre, l'étonnement n'est pas de mise. Les faits sont d'une redoutable éloquence : que l'on se place à l'échelle mondiale, dans le cadre national ou dans l'espace de la firme, les activités de R-D sont parmi les plus spatialement concentrées qui soient. Les politiques de redressement n'ont généralement pas produit tous les fruits promis et les spécificités de l'espace québécois n'encouragent pas, de prime abord, à l'optimisme en la matière. En outre, les positions des auteurs sont bien établies. Afin que nul n'en ignore, ils rappellent le « message du rapport Higgins-Martin-Raynauld » : toute politique qui affaiblit Montréal est néfaste pour l'ensemble des régions du Québec. Et dans le droit fil de ces idées, F. Martin signalait récemment une sévère critique des théories du développement local.

La démonstration proposée est bien articulée, solidement argumentée et toujours stimulante. L'étude s'ouvre sur une analyse des concepts, des types de R-D, des critères d'identification et de la signification des données; l'effort du Québec peut être alors situé avec ses créneaux de performance (textile, bois-pâtes et papiers, activités non manufacturières). On est alors au cœur du sujet : les contraintes technico-économiques de localisation des activités de R-D « haut de gamme », les effets positifs (création d'emplois, bonification du capital humain, essaimage) et négatifs (en termes de production scientifique et technique), le choix d'un modèle d'évaluation

coûts-bénéfices de la décentralisation. La pierre angulaire du modèle retenu est un coefficient qui lie l'importance des nouveautés produites à la taille du lieu de production, ce qui conduit les auteurs à vérifier les hypothèses sous-jacentes : il existe des rendements d'échelle et des seuils dans les unités de recherche, la R-D est tributaire des économies urbaines et constitue un phénomène de grande urbanisation. La vérification empirique est d'abord menée pour les économies de dimensions dans trois industries-clés, puis pour les économies urbaines aux États-Unis où apparaissent des différences sensibles de comportement entre recherche privée et recherche universitaire, puis de façon rapide en Europe et au Canada. Quant au Québec, l'extrême concentration de la recherche à Montréal étant vite établie, on s'attache à montrer la supériorité quantitative des chercheurs universitaires de la métropole en sciences naturelles et génie, supériorité plus écrasante encore si l'on ne considère que les chercheurs les plus performants.

Mais le surgissement des nouveaux complexes technologiques nés très souvent hors des aires métropolitaines n'invalide-t-il pas le modèle ? Les auteurs ont vu l'écueil, qui relèvent que les plus réussis profitent de la proximité de grandes agglomérations. Et ne sous-estime-t-on pas les avantages d'une décentralisation de la R-D ? Un chapitre est consacré à la réfutation de cet objection, un autre à établir que la dispersion spatiale des fonctions de recherche universitaire et de la formation aux cycles supérieurs est dommageable pour l'ensemble du Québec. Aussi bien une politique scientifique québécoise devrait-elle consolider la recherche « haut de gamme » dans le pôle montréalais, et favoriser, non la décentralisation de la R-D vers les régions, mais l'accès des régions aux fruits de la R-D.

On imagine aisément que la critique des « régionalistes » visera d'abord les fondements de l'étude : le modèle d'évaluation renvoie à l'efficacité sociale entendue comme rendement économique global. Les auteurs ne se dérobent pas et reconnaissent qu'une société peut avoir d'autres objectifs, parmi lesquels le développement régional ou le bien-être des générations futures, mais qu'ils sont difficilement intégrables par le calcul économique. On croit cependant percevoir qu'ils n'y croient guère. Compte tenu des spécificités de l'espace québécois, de l'environnement nord-américain, des valeurs dominantes et du bilan des politiques d'aménagement de l'espace, il est difficile de ne pas les suivre.

Au niveau de la critique interne, l'argumentation n'emporte pas toujours l'adhésion ; la section 8.1 consacrée aux effets d'une R-D décentralisée sur la structure industrielle locale, parfaitement valable dans ses énoncés, ne constitue pas une démonstration au sens rigoureux du terme. On se demande pourquoi le laboratoire de l'Alcan ne fait pas l'objet d'une brève analyse... qui conforterait d'ailleurs la thèse défendue. Les faits sont parfois sollicités abusivement ; ainsi la notion de proximité. En effet, dire que le développement de l'Université Cornell a été rendu possible parce qu'elle est à 150 km de Rochester est bien empirique (et doit réjouir Trois-Rivières et Sherbrooke). La même remarque pour Austin — « à 150 km de San Antonio » — est à la limite de la pertinence. L'évocation des complexes technologiques américains est bien rapide : or l'émergence de certains d'entre eux, loin des grandes agglomérations, est riche d'enseignement. Quant à une politique scientifique favorisant l'accès des régions aux innovations, elle ne peut se réduire à l'installation de quelques guichets gouvernementaux. De ce point de vue, la distinction entre recherche de « haut de gamme » et de « bas de gamme » est un peu simpliste pour étudier la revitalisation des milieux régionaux. Mais tel n'était pas l'objet central d'une étude qui constitue une contribution de haut niveau à un dossier sensible et de première importance.

Claude MANZAGOL
Département de géographie
Université de Montréal